

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Samedi 27 octobre 2012

Orchestre Philharmonique de Radio France | Myung-Whun Chung

Dans le cadre du cycle *Hommages* du 17 au 29 octobre

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

Cycle Hommages

L'hommage désigne dans la langue française un témoignage d'admiration et de reconnaissance, empreint souvent de gravité lorsqu'il accomplit un travail de mémoire et de deuil, mais parfois aussi de légèreté quand, au pluriel, il devient expression galante et discrètement érotique. On y entend le mot « homme » : l'hommage est toujours une célébration de l'humanité de celui à qui il est adressé. Plus précisément, il instaure une dialectique entre la simple humanité incarnée du destinataire et la figure plus impersonnelle, universelle et vouée à l'Histoire, de l'artiste qu'il est.

Le Tombeau de Verlaine par Mallarmé, mis en musique par Boulez pour conclure *Pli selon pli*, oppose ainsi les « pieuses mains / Tâtant sa ressemblance avec les maux humains » à l'« immatériel deuil » d'un « astre mûri des lendemains / Dont un scintillement argentera la foule ». En 1955, Boulez inscrivait au programme d'un concert du Domaine musical, aux côtés d'œuvres de Berg, Webern, Stravinski et de ses propres *Structures*, deux extraits de *L'Art de la fugue* de Bach, « pour marquer la continuité de l'invention d'un siècle à l'autre ».

L'hommage est souvent pour les compositeurs l'occasion d'un tel passage de témoin entre générations : ... *explosante-fixe*... fait ainsi écho aux *Symphonies d'instruments à vent* que Stravinski avait conçues comme un « Tombeau de Claude Debussy » ; c'est en revanche bien vivant que Pierre Boulez lui-même reçoit en 1985 l'hommage « de Peter à Pierre », rendu dans *Steine* (« pierres » en allemand) par Peter Eötvös, auquel le jeune Genoël von Lilienstern (né en 1979) dédie à son tour son *Severed Garden*.

Exercice d'admiration, toujours, l'hommage donne lieu à une écoute créatrice, qui en fait également un « *exercice de perception* », selon la formule de Bruno Mantovani : l'orchestration des *Tableaux d'une exposition* est ainsi le plus étincelant hommage que pouvait rendre Ravel à Moussorgski. Il s'agit de trouver dans l'œuvre du prédécesseur un ferment de renouvellement.

À propos des *Symphonies d'instruments à vent*, Stravinski raconte : « *Dans ma pensée, l'hommage que je destinai à la mémoire du grand musicien que j'admirais ne devait pas être inspiré par la nature même de ses idées musicales ; je tenais, au contraire, à l'exprimer dans un langage qui fût essentiellement mien.* » Cette distance nécessaire à l'authentique hommage peut se muer en véritable résistance : « *Socrate, avoue Nietzsche, m'est si proche que j'ai presque toujours un combat à livrer avec lui* ». Bruno Mantovani, dont la *Quatrième Cantate* reprend le texte du motet *Komm, Jesu, Komm* de Bach, conçoit ainsi son hommage comme une lutte : contre l'écriture contrapuntique de Bach et contre la dévotion du texte, il infléchit l'ascétisme du motet vers l'« art brut ».

L'émulation fait place à la gratitude lorsque les compositeurs rendent hommage à leurs mécènes et à leurs interprètes, à plus forte raison lorsque ces deux fonctions sont réunies chez une même personne, comme Frédéric II, qui imagina lui-même le thème de *L'Offrande musicale* que lui adressa Bach, ou Paul Sacher, chef d'orchestre et exceptionnel mécène à qui douze compositeurs dédièrent en 1976 un cycle de variations sur les lettres de son nom.

De la mort méditée à la vie célébrée, il semble que l'hommage naisse chez les compositeurs d'une inspiration trouvée dans la joie de se laisser affecter par autrui, antidote à la solitude du créateur en proie au « *dur désir de durer* » (Éluard).

Anne Roubet

MERCREDI 17 OCTOBRE – 18H30
ZOOM SUR UNE ŒUVRE

Igor Stravinski : *Symphonies d'instruments à vent*

MERCREDI 17 OCTOBRE – 20H

Genoël von Lilienstern

The Severed Garden

Peter Eötvös

Steine

Igor Stravinski

Symphonies d'instruments à vent

Pierre Boulez

... explosante-fixe...

Ensemble intercontemporain

Alejo Pérez, direction

Sophie Cherrier, flûte

Emmanuelle Ophèle, flûte

Matteo Cesari, flûtes

Andrew Gerzso, réalisation

informatique musicale Ircam

Un avant-concert aura lieu à la Médiathèque à 19h.

JEUDI 18 OCTOBRE – 20H

Contrastes

Œuvres de **Felix Mendelssohn, Guillaume Connesson, Thierry Escaich, Michael Jarrell, Claude Debussy, Alban Berg, Bernard Cavanna, Pascal Dusapin, Bruno Mantovani**

Paul Meyer, clarinette

Michel Portal, clarinette

Jérôme Ducros, piano

VENDREDI 19 OCTOBRE – 20H

Hommages à Paul Sacher

Œuvres de **Benjamin Britten, Hans Werner Henze, Heinz Holliger, Cristobal Halffter, Henri Dutilleul, Klaus Huber, Conrad Beck, Alberto Ginastera, Wiltold Lutoslawski, Wolfgang Fortner, Luciano Berio, Pierre Boulez**

Alexis Deschannes, violoncelle

SAMEDI 20 OCTOBRE – 20H

Johann Christoph Bach

Lieber Herr Gott, wecke uns auf

Johann Sebastian Bach

Motets « Ich lasse dich nicht », « Lobet den Herrn alle Heiden », « Komm, Jesu, komm! », « Singet dem Herrn ein neues Lied »

Bruno Mantovani

Cantate n° 4 « Komm, Jesu, Komm » (création)

Felix Mendelssohn

Drei Psalmen op. 78

Gloria

Accentus

Laurence Equilbey, direction

Elisa Joglar, violoncelle

Roberto Fernández de Larrinoa, violone

Charles-Édouard Fantin, luth

Christoph Lehmann, orgue

Sonia Wieder-Atherton, violoncelle

Pascal Contet, accordéon

DIMANCHE 21 OCTOBRE – 16H30

Préludes et fugues

de **Johann Sebastian Bach**

et **Dmitri Chostakovitch**

Andreas Staier, clavecin

Alexander Melnikov, piano

MARDI 23 OCTOBRE – 18H30

ZOOM SUR UNE ŒUVRE

Johann Sebastian Bach :

Chaconne pour violon seul

MARDI 23 OCTOBRE – 20H

Johann Sebastian Bach

L'Offrande musicale BWV 1079

Chaconne pour violon seul

Johannes Brahms

Concerto pour violon

Les Dissonances

David Grimal, direction, violon

MERCREDI 24 OCTOBRE – 20H

Claude Debussy

Petite Suite

Maurice Ravel

Concerto en sol

Ma mère l'Oye

Igor Stravinski

Pulcinella

La Chambre Philharmonique

Emmanuel Krivine, direction

Bertrand Chamayou, pianoforte

SAMEDI 27 OCTOBRE – 20H

Maurice Ravel

Le Tombeau de Couperin

Claude Debussy

Sarabande

(orchestration Maurice Ravel)

Danse (orchestration Maurice Ravel)

Modeste Moussorgski

Tableaux d'une exposition

(orchestration Maurice Ravel)

Orchestre Philharmonique

de Radio France

Myung-Whun Chung, direction

LUNDI 29 OCTOBRE – 20H

Roots

Rokia Traoré, chant, guitare

Mamah Diabaté, n'goni

Mamadyba Camara, kora

Habib Sangaré, Virginie Dembélé,

Fatim Kouyaté, Bintou Soubounou,

choristes

SAMEDI 27 OCTOBRE – 20H

Maurice Ravel (1875-1937)

Le Tombeau de Couperin

Claude Debussy (1862-1918)

Sarabande (orchestration Maurice Ravel)

Danse (orchestration Maurice Ravel)

entracte

Modeste Moussorgski (1839-1881)

Tableaux d'une exposition (orchestration Maurice Ravel)

Orchestre Philharmonique de Radio France

Myung-Whun Chung, direction

Amaury Coeytaux, violon solo

Coproduction Cité de la musique, Radio France.

Fin du concert vers 21h40.

Maurice Ravel (1875-1937)

Le Tombeau de Couperin

Prélude

Forlane

Menuet

Rigaudon

Composition de la suite pour piano : 1914-1917.

Orchestration : 1919.

Création de la version orchestrée : 28 février 1920, aux Concerts Padeloup à Paris, sous la direction de René-Baton.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois (le 2^e prenant le cor anglais), 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, trompette – harpe – cordes.

Durée : environ 17 minutes.

En 1914, Ravel entame la composition d'une suite pour piano qu'il est obligé de mettre de côté lorsqu'il s'engage dans l'armée au début de l'année suivante. Après avoir été réformé en 1917, profondément ébranlé par la mort de sa mère, il reprend la partition et l'achève. Intitulée *Le Tombeau de Couperin*, la suite se veut un hommage qui « s'adresse moins au seul Couperin lui-même qu'à la musique française du XVIII^e siècle », évoquée notamment au travers des danses et formes de l'époque (prélude, forlane, menuet, rigaudon, mais aussi fugue et toccata), qui impriment au style du compositeur des tournures baroques. Quant au « tombeau », il est multiple, car chacune des pièces est dédiée à un ami mort sur le front lors de cette guerre qui désespère Ravel mais ne lui inspire pas, à l'inverse d'un Debussy, de commentaires haineux sur « les Boches » et leur musique. Peu après la création par Marguerite Long, le musicien s'attelle à une orchestration, laissant de côté la *Fugue* et la *Toccata*, trop « pianistiques » pour être transcrites. L'exercice, dont il est coutumier – nombre de ses œuvres connaissent deux versions, pour piano et pour orchestre –, sublime encore l'expression musicale, lui apportant profondeur et poésie tout à la fois. Nul besoin des ressources d'une immense phalange ; Ravel se contente d'un orchestre « de chambre », proche de ceux du XVIII^e siècle, au sein duquel il privilégie les timbres solistes.

Dédié à Jacques Charlot, un *Prélude* balancé, à la délicate saveur bucolique, ouvre le recueil sur une note pentatonique ; unifié par ses mouvements de doubles croches et ses petites notes, que chacun des instrumentistes s'appropriera tour à tour, il fait la part belle au hautbois solo. Suit une *Forlane* en l'honneur de Gabriel Deluc ; cette danse d'origine italienne, que Chausson utilisa également, donne lieu à une page développée, où plusieurs motifs viennent compléter le premier thème. Celui-ci, énoncé au violon, cultive une irrégularité rythmique et des aspérités mélodiques qui lui confèrent un cachet tout particulier. Le *Menuet* (à Jean Dreyfus) revient au hautbois solo ; calme et serein, il navigue de belles harmonies en effets orchestraux délicieux, comme ces harmoniques de contrebasse ou ces accords de harpe. Le *Rigaudon*, pour Pierre et Pascal Gaudin, apporte une conclusion joyeuse à cette superbe suite ; les cuivres s'en donnent à cœur joie, cédant un temps seulement la place à la danse mélancolique du hautbois solo.

Claude Debussy (1862-1918)

Sarabande – orchestration de Maurice Ravel

Extraite de la suite *Pour le piano*.

Composition pour piano : 1901-1902.

Orchestration : novembre 1922.

Création de la version orchestrée : 18 mars 1923, à la Salle Gaveau à Paris, par l'Orchestre Lamoureux sous la direction de Paul Paray.

Effectif : 2 flûtes, hautbois, cor anglais, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, trompette – cymbales, tam-tam, harpe – cordes.

Durée : environ 6 minutes.

Danse (Tarentelle styrienne) – orchestration de Maurice Ravel

Composition pour piano : 1890.

Orchestration : décembre 1922.

Création de la version orchestrée : 18 mars 1923, à la Salle Gaveau à Paris, par l'Orchestre Lamoureux sous la direction de Paul Paray.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes – timbales, triangle, tambour de basque, tambour, cymbales, grosse caisse, crotales, harpe – cordes.

Durée : environ 6 minutes.

Danses, toujours, que ces deux orchestrations par Ravel de pièces de jeunesse de Debussy.

Orchestratuer de génie et transcripteur hors pair, le Basque ne se contenta pas de donner des versions symphoniques d'un grand nombre de ses propres pièces pour piano. Il emprunta également à d'autres compositeurs : Schumann, Chopin, Chabrier, Moussorgski (*La Khovantchina* avec Stravinski dès 1913 mais surtout les *Tableaux d'une exposition* en 1922, très grande réussite) et Debussy. De son aîné et confrère, il avait réduit pour piano les *Nocturnes* et le *Prélude à l'après-midi d'un faune* à la fin des années 1900 ; il prend donc le chemin inverse en 1922.

Il ne se risque pas dans les chefs-d'œuvre moissonnés avec constance par Debussy à partir de 1903 (des *Estampes* aux *Études* en passant par les *Préludes* ou les *Images*), mais se tourne vers des pages plus anciennes, où le rapport de Debussy à l'instrument est plus distancié, tandis que son langage manifeste déjà toute sa spécificité. Ainsi, la *Tarentelle styrienne*, ultérieurement rebaptisée *Danse* (il n'y a pas de tarentelles en Styrie...), que Ravel colore de cor solo, de triangle, tambours et crotales, s'amuse de l'ambiguïté entre les mètres binaires et ternaires. Quant à la *Sarabande*, extraite de la suite *Pour le piano*, dont elle constitue le fleuron, elle présente des traits auxquels les œuvres suivantes, tant au piano qu'à l'orchestre, nous habitueront : mélodies volontiers élaborées par répétition, harmonies non fonctionnelles (balancements, suites d'accords de septième, de neuvième et même de quarte). Les timbres y sont sensuels et typés : cor anglais solo, trompette solo, association des cors bouchés et de la clarinette dans l'extrême grave...

Angèle Leroy

Modeste Moussorgski (1839-1881)

Tableaux d'une exposition – orchestration de Maurice Ravel

Promenade. Allegro giusto, nel modo russo – senza allegrezza, ma poco sostenuto

Gnomus. vivo

Promenade. Moderato comodo e con delicatezza

Il Vecchio Castello [Le Vieux Château]. Andante

Promenade. Moderato non tanto, pesante

Tuileries. Allegretto non troppo, capriccioso

Bydlo. Sempre moderato pesante

Promenade. Tranquillo

Ballet des poussins dans leurs coques. Scherzino. vivo leggero

Samuel Goldenberg et Schmuÿle. Andante

Limoges - Le Marché. Allegretto vivo sempre scherzando

Catacombae / Sepulcrum Romanum [Catacombes / Sépulcre romain]. Largo

Con mortuis in lingua mortua [Avec les morts, dans une langue morte]. Andante non troppo, con lamento

La Cabane sur des pattes de poules. Allegro con brio e feroce – andante mosso – allegro molto

La Grande Porte de Kiev. Allegro alla breve. Maestoso. Con grandezza – meno mosso, sempre maestoso

Composition : du 2 au 22 juin 1874 à Saint-Petersbourg.

Dédicace : à Vladimir Vassilievitch Stassov.

Première édition : Bessel, Saint-Petersbourg, 1886.

Orchestration de Maurice Ravel : 1922.

Première exécution : le 19 octobre 1922 à l'Opéra de Paris par les Concerts Koussevitsky sous la direction de Serge Koussevitsky.

Première édition : Édition russe de musique, Moscou, 1929.

Durée : environ 35 minutes.

Œuvre emblématique de la musique russe et seule partition instrumentale substantielle de Moussorgski avec *Une nuit sur le mont chauve*, ce cycle écrit à l'origine pour piano est un hommage à l'architecte, aquarelliste et designer Victor Alexandrovitch Hartmann (1834-1873). Ce dernier est l'un des principaux artisans du mouvement néo-russe qui, touchant principalement l'architecture et les arts décoratifs, rejette les valeurs et les canons académiques de l'Occident et puise son inspiration dans la Russie médiévale et populaire. À la suite du décès prématuré de Hartmann, une exposition est organisée par Vladimir Stassov, importante figure de la vie culturelle pétersbourgeoise. Ce grand érudit, auparavant mentor du Groupe des Cinq (qui s'est dissout vers 1872), est le principal soutien de Moussorgski. Après la mort du musicien, il fait éditer la partition, faisant paraître en tête de chaque pièce une brève description du tableau de Hartmann correspondant.

La plupart des pièces qui ont inspiré Moussorgski sont des études ou des aquarelles, réalisées par Hartmann lors d'un long voyage dans différents pays d'Europe. L'imagination puissante du musicien s'en empare, donnant naissance à une œuvre d'une écriture insolite, aux violents contrastes, qui associe des emprunts à la musique populaire à des procédés avant-gardistes.

Commande du chef d'orchestre russe Serge Koussevitsky, qui avait fondé à Paris en 1921 sa société de concerts, la version orchestrée par Ravel se veut un hommage à Moussorgski mais aussi à l'orchestre de Rimski-Korsakov. Empruntant à la palette orientaliste du Groupe des Cinq des parties virtuoses pour les vents et l'emploi d'une percussion diversifiée, Ravel ne fait pas pour autant œuvre d'épigone. Il donne de la partition de Moussorgski une lecture moderne, notamment par l'utilisation d'un saxophone et d'un tuba ténor solistes. Des combinaisons de timbres et des effets, produits de l'alchimie ravélienne, mettent en lumière l'étrangeté de l'œuvre.

Promenade. Ce fil conducteur subtil, au fil de l'œuvre, des variations dictées par les différentes émotions ressenties par le musicien au cours de sa visite. Cet autoportrait musical évoque, sous sa première forme, la démarche pesante du musicien. La mélodie s'inspire d'une chanson traditionnelle célèbre, *Slava*, présentée dans un contexte archaisant évoquant la musique chorale populaire de la Russie.

Gnomus. Ce premier tableau fut inspiré par le dessin d'un casse-noisette prenant la forme d'un « *gnome marchant avec gêne sur ses jambes déformées* ». Le caractère fantastique et inquiétant du personnage est traduit par de constants changements de tempo et de texture, ainsi que par des harmonies ambiguës et chromatiques.

Il Vecchio Castello. Faisant suite à la *Promenade*, ici mélancolique, ce tableau évoque « *un château médiéval devant lequel se tient un troubadour* ». Italienne par son rythme de sicilienne, la chanson de ce ménestrel, confiée au saxophone, est profondément russe par sa mélodie.

Tuileries. Après une robuste *Promenade*, cette charmante pièce rappelle la tendresse et la complicité que le musicien, au caractère abrupt et difficile avec les adultes, entretenait avec les enfants, comme en témoigne l'original cycle de mélodies *Les Enfantsines*.

Bydlo. Sans transition, cette pièce ramène l'auditeur en terre slave. Le titre, emprunté au polonais, ne signifie pas, comme il l'est souvent dit, « chariot », mais « bœuf » : Stassov décrit « *un chariot polonais, avec d'énormes roues, tiré par un bœuf* ». À l'écrasant *fortissimo* initial, Ravel substitue un *pianissimo* suivi d'un *crescendo*, altérant ainsi la dramaturgie de la pièce. Cette rude évocation a été interprétée comme une symbolisation du joug sous lequel la Russie maintenait à cette époque le peuple polonais.

Ballet des poussins dans leur coque. Une plaintive *Promenade* fait place à ce scherzo léger et virtuose, inspiré par une étude de Hartmann pour les costumes d'un ballet intitulé *Trilby ou l'Elfe d'Argyle*, d'après Charles Nodier, représenté en 1871 au Grand Théâtre de Saint-Pétersbourg.

Samuel Goldenberg et Schmuÿle. Dans cette pièce dramatique, Moussorgski confronte deux portraits réalisés par Hartmann dans la ville polonaise de Sandomir. Le thème de Samuel Goldenberg est inspiré d'un authentique chant juif du XVIII^e siècle. Étrange et suppliant, celui de Schmuÿle déroule sa mélodie à la trompette bouchée, soutenue par deux bassons plaintifs. La virtuose superposition des deux thèmes traduit de façon éloquente le fossé séparant les classes sociales.

Limoges – Le Marché. Cette évocation brillante et volubile du caquetage des commères commence de façon plutôt conventionnelle, puis évolue, au fur et à mesure que la conversation dégénère en dispute, vers un discours de plus en plus original, fracturé de ruptures. Une coda bouillonnante emporte l'auditeur vers le tableau suivant, qui offre un contraste saisissant.

Catacombae / Sepulcrum Romanum. Sommet expressif du cycle, cette méditation sur la mort, d'une nudité impressionnante, est balayée de violents clairs-obscurs d'intensité qui traduisent l'angoisse et la révolte du musicien face à l'inéluctable ; sentiment d'autant plus aigu que Moussorgski avait été témoin d'un malaise de Hartmann, signe avant-coureur de sa mort prochaine.

Con mortuis in lingua mortua. Il s'agit de l'écho décoloré, vacillant, de la *Promenade*.

La Cabane sur des pattes de poules. La célèbre sorcière des contes russes, dévoreuse d'enfants (qui vit dans une cabane montée sur pattes de poule pivotant pour faire face à sa proie), suscite chez le musicien une pièce d'une agressive modernité. Martelé et franc au début, le chromatisme omniprésent se charge d'un parfum mystérieux et maléfique dans la partie centrale, aux sonorités impalpables peuplées d'appels et de cris.

La Grande Porte de Kiev. Ce finale trouve son inspiration dans une aquarelle représentant un projet pour l'érection à Kiev d'un monument destiné à commémorer l'attentat manqué contre Alexandre II, le 4 avril 1866. Surmonté d'une coupole en forme de casque, flanqué d'un clocher à bulbe, il évoque la Sainte Russie, médiévale et légendaire. Moussorgski fait retentir un hymne grandiose, au caractère un peu archaïque, et introduit entre ses différentes présentations une citation d'un chant de la liturgie orthodoxe russe, *Comme tu es baptisé dans le Christ*. Une volée de cloches réintroduit le thème de la *Promenade*, avant le dernier retour de l'hymne triomphal, exprimant ainsi la foi du musicien en la Russie éternelle.

Anne Rousselin

Myung-Whun Chung

Né en Corée, Myung-Whun Chung a vingt et un ans quand lui est décerné le Deuxième Prix du Concours Tchaïkovski de Moscou. Poursuivant son périple et son apprentissage au Mannes College et à la Juilliard School à New York, il devient l'assistant de Carlo Maria Giulini à l'Orchestre Philharmonique de Los Angeles en 1979, avant d'en être nommé chef associé en 1981. De 1984 à 1990, il dirige l'Orchestre Symphonique de la Radio de Sarrebruck. Il est invité de 1987 à 1992 à la tête du Teatro Comunale de Florence, puis assume de 1989 à 1994 la direction musicale de l'Orchestre de l'Opéra de Paris. Jusqu'en 2005, il est le Chef principal de l'Orchestre de l'Académie Sainte-Cécile de Rome. En 1995, Myung-Whun Chung fonde l'Asia Philharmonic, un orchestre formé des meilleurs musiciens de huit pays d'Asie. En 2005, il est nommé directeur artistique de l'Orchestre Philharmonique de Séoul. Depuis 2000, Myung-Whun Chung est Directeur musical de l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Parallèlement, les plus grands orchestres bénéficient de sa direction en Europe comme aux États-Unis et en Asie. Depuis dix ans, Myung-Whun Chung s'investit avec passion pour faire découvrir la musique classique aux enfants et aux adolescents : grâce à des concerts spécifiques et à des ateliers pédagogiques, le jeune public se familiarise ainsi avec la richesse de cette musique. L'Italie lui remet le Premio Abbiati et le prix Toscanini, la France l'honore : en 1991, il est nommé « Artiste de l'année » par le

syndicat professionnel de la critique dramatique et musicale ; en 1992, il est décoré de la Légion d'Honneur. Par deux fois, en 1995 et en 2002, il est primé aux Victoires de la Musique. En 1996, il reçoit de la Corée le Kumkuan, récompense la plus élevée décernée par le gouvernement coréen pour sa contribution à la vie musicale de son pays. Premier à occuper ce poste dans l'histoire du pays, Myung-Whun Chung est à titre honorifique l'Ambassadeur pour la Culture de la Corée. Il reçoit de prestigieuses récompenses pour ses enregistrements chez Deutsche Grammophon ainsi que pour son œuvre artistique. Myung-Whun Chung est également sensible aux problèmes humanitaires et écologiques. Ambassadeur du Programme des Nations Unies pour le contrôle international des drogues (UNDCP), il est nommé « Homme de l'année » en 1995 par l'Unesco. Depuis 2008, Myung-Whun Chung est Ambassadeur international de bonne volonté de l'Unicef. Une première mission l'a conduit au Bénin. L'une de ses priorités est de mettre la musique au service des projets humanitaires. En 2011, il est nommé Principal Chef Invité de la Staatskapelle de Dresde. En juin 2011, Myung-Whun Chung a reçu les insignes de « Commandeur dans l'ordre des Arts et Lettres » par le Ministre de la Culture, Frédéric Mitterrand. En mars 2012, Myung-Whun Chung réunit pour la première fois l'Orchestre Unhasu de Corée du Nord et l'Orchestre Philharmonique de Radio France dans la *Première Symphonie* de Brahms, Salle Pleyel à Paris.

Orchestre Philharmonique de Radio France

Héritier du premier orchestre philharmonique créé dans les années 1930 par la radio française, l'Orchestre Philharmonique de Radio France a été refondé au milieu des années 1970 sous l'inspiration des critiques formulées par Pierre Boulez à l'encontre de la rigidité des formations symphoniques traditionnelles. Au contraire, l'orchestre peut se partager simultanément en plusieurs formations du petit ensemble au grand orchestre, pour s'adapter à toutes les configurations du répertoire du XVIII^e siècle à nos jours. Le compositeur Gilbert Amy et le chef Marek Janowski en ont été les premiers directeurs musicaux. Myung-Whun Chung, qui a fêté en 2010 ses dix ans à la tête de l'orchestre, peut se réjouir de le voir aujourd'hui reconnu comme l'une des plus remarquables phalanges européennes. Les plus grands musiciens sont venus enrichir le travail de l'orchestre aux côtés de Myung-Whun Chung, comme Pierre Boulez, Esa-Pekka Salonen, Ton Koopman, ou les meilleurs chefs de la jeune génération, Gustavo Dudamel, Mikko Franck, Alan Gilbert, Daniel Harding et Lionel Bringuier. La Salle Pleyel accueille l'Orchestre Philharmonique de Radio France en résidence. En attendant la création d'un nouvel auditorium à Radio France à l'horizon 2014, l'orchestre participe aussi à la programmation de la Cité de la musique, du Châtelet et de l'Opéra Comique. Tous ces concerts, diffusés sur France Musique, peuvent être réécoutés sur le site

internet de Radio France. Chaque mois, certains sont aussi offerts en *video streaming* sur les sites d'ArteLiveWeb et de Radio France. L'Orchestre est également présent sur les antennes de France Télévisions, Arte et Mezzo TV. Son activité discographique reste très soutenue, et plus de trois cents références sont disponibles en téléchargement sur iTunes. Les musiciens de l'orchestre interviennent en milieu scolaire ainsi que dans les hôpitaux auprès des enfants malades. Avec Myung-Whun Chung, ils sont Ambassadeurs de l'Unicef depuis 2007. Ils ont imaginé une Académie Philharmonique pour les jeunes musiciens en collaboration avec le Conservatoire de Paris. L'Orchestre Philharmonique de Radio France a créé un site Internet dévoué au jeune public (www.zikphil.fr). Il bénéficie du soutien d'un mécène principal, Amundi, et de partenaires réunis au sein de l'association ProPhil. *Le Tombeau de Couperin*, enregistré par Myung-Whun Chung et l'Orchestre Philharmonique de Radio France vient de paraître chez Deutsche Grammophon. Les *Tableaux d'une exposition* par les mêmes interprètes sont également disponibles chez Deutsche Grammophon.

Directeur musical

Myung-Whun Chung

Violons

Hélène Collerette

Svetlin Roussev

Amaury Coeytaux *

1^{ers} violons solos

Virginie Buscaïl

Ayako Tanaka

Marie-Laurence Camilleri

Mihai Ritter

Cécile Agator

Pascal Oddon *

Juan-Firmin Ciriaco

Guy Comentale

Emmanuel André

Cyril Baletton

Emmanuelle Blanche-Lormand

Martin Blondeau

Floriane Bonanni

Florence Bouanchaud

Florent Brannens

Amandine Charroing

Aurélie Chenille

Aurore Doise

Béatrice Gaugué-Natorp

Rachel Givelet *

David Haroutunian

Edmond Israelievitch

Mireille Jardon

Jean-Philippe Kuzma

Jean-Christophe Lamacque

François Laprêvote

Catherine Lorrain

Arno Madoni

Virginie Michel

Simona Moïse

Françoise Perrin

Cécile Peyrol-Leleu

Céline Planes

Sophie Pradel

Marie-Josée Romain-Ritcho

Mihaëla Smolean

Isabelle Souvignet

Thomas Tercieux

Véronique Tercieux-Engelhard

Anne Villette

NN

Altos

Jean-Baptiste Brunier

Marc Desmons

Christophe Gaugué

Fanny Coupé

Aurélia Souvignet-Kowalski

Daniel Vagner

Marie-Emeline Charpentier

Sophie Groseil

Elodie Guillot

Anne-Michèle Liénard

Jacques Maillard

Frédéric Mainville

Benoît Marin

Jérémy Pasquier

Martine Schouman

Marie-France Vigneron

NN

NN

Violoncelles

Eric Levionnois

Nadine Pierre

Daniel Raclot

Pauline Bartissol

Jérôme Pinget

Anita Barbereau-Pudleitner

Jean-Claude Auclin

Catherine de Vençay

Marion Gailland

Renaud Guieu

Karine Jean-Baptiste

Jérémy Maillard

Clémentine Meyer

Nicolas Saint Yves

NN

Contrebasses

Christophe Dinart

Yann Dubost *

Jean Thévenet

NN

Jean-Marc Loisel

Daniel Bonne
Jean-Pierre Constant
Etienne Durantel
Edouard Macarez
Dominique Serri
Marie Van Wynsberge

Flûtes

Magali Mosnier
Thomas Prévost
Michel Rousseau
Emmanuel Burlet
Nels Lindeblad

Hautbois

Hélène Devilleneuve
Olivier Doise
Johannes Grosso
Stéphane Part
Stéphane Suchanek

Clarinettes

Nicolas Baldeyrou
Jérôme Voisin
Jean-Pascal Post
Manuel Metzger
Didier Pernoit
Christelle Pochet

Bassons

Jean-François Duquesnoy
Julien Hardy
Stéphane Coutaz
Wladimir Weimer *
NN

Cors

Antoine Dreyfuss
Jean-Jacques Justafré
Matthieu Romand
Sylvain Delcroix
Hugues Viallon
Xavier Agogué

Stéphane Bridoux
Isabelle Bigaré
Bruno Fayolle

Trompettes

Alexandre Baty
Bruno Nouvion
Jean-Pierre Odasso
Gilles Mercier
Gérard Boulanger

Trombones

Patrice Buecher
Antoine Ganaye
Alain Manfrin
David Maquet

Trombones basses

Raphaël Lemaire
Franz Masson

Tuba

Victor Letter

Timbales

Jean-Claude Gengembre
Adrien Perruchon

Percussions

Renaud Muzzolini
Francis Petit
Gabriel Benlolo
Benoît Gaudelette
NN

Harpes

Nicolas Tulliez
Emilie Gastaud

Claviers

Catherine Cournot

* musiciens non titulaires

Et aussi...

> CONCERTS

SAMEDI 8 DÉCEMBRE, 20H

Maurice Ravel

Frontispice (orchestration de

Pierre Boulez)

Danse (orchestration de

Claude Debussy)

Fanfare

Anton Webern

Im Sommerwind

Igor Stravinski

Agon

Le Chant du rossignol (suite)

Gérard Pesson

Future Is a Faded Song, pour piano et orchestre (création)

Hessischer Rundfunk Frankfurt

Sinfonieorchester Frankfurt

Tito Ceccherini, direction

Alexandre Tharaud, piano

VENDREDI 18 JANVIER, 20H

Robert Schumann

Le Paradis et la Péri

La Chambre Philharmonique

Chœur de chambre Les Eléments

Emmanuel Krivine, direction

Rachel Harnisch, *La Péri*, soprano

Topi Lehtipuu, *Narrateur/Le jeune*

homme, ténor

Rudolf Rosen, *Un homme/Gazna*, basse

Ingeborg Danz, *Lange*, mezzo-soprano

Ruth Ziesak, *La jeune fille*, soprano

Joël Suhubiette, chef de chœur

> CLASSIC LAB

LUNDI 7 JANVIER, 19H

Ravel, plus que le Boléro

Atelier d'initiation à la musique classique à La Rotonde (6-8 place de la Bataille de Stalingrad, 75019 Paris)

> ZOOM SUR UNE ŒUVRE

VENDREDI 1^{ER} MARS, 18H30

Claude Debussy

Prélude à l'après-midi d'un faune

Par Claire Paolacci, musicologue

VENDREDI 1^{ER} MARS, 20H

Maurice Ravel

Introduction et Allegro, pour harpe, flûte, clarinette et quatuor à cordes

Claude Debussy

Prélude à l'après-midi d'un faune

Sonate pour flûte, alto et harpe

Johannes Brahms

Quintette pour clarinette et cordes

Emmanuel Pahud, flûte

Paul Meyer, clarinette

Marie-Pierre Langlamet, harpe

Daishin Kashimoto, violon

Maja Avramović, violon

Amihai Grosz, alto

Raphaël Pidoux, violoncelle

> À LA SALLE PLEYEL

DIMANCHE 20 JANVIER, 20H

Camille Saint-Saëns

Le Carnaval des animaux

Paul Dukas

L'Apprenti sorcier

Maurice Ravel

Boléro

Modeste Moussorgski

Tableaux d'une exposition

(orchestration de Maurice Ravel)

Anima Eterna Brugge

Jos van Immerseel, direction, piano

Érard (1907)

Claire Chevallier, piano Érard (1904)

> GRANDE HALLE DE LA VILLETTE

SAMEDI 6 AVRIL, 20H

DIMANCHE 7 AVRIL, 16H30

Stravinski en mode hip-hop

Igor Stravinski

Petrouchka

Scherzo fantastique

Le Sacre du printemps

Les Siècles

François-Xavier Roth, direction

Compagnie Melting Spot

Farid Berki, chorégraphe

Laurent Meunier, création vidéo

Adolescents des collèges et associations

d'Île-de-France

> LA SÉLECTION DE LA MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

> Sur le site internet

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

...de regarder un extrait vidéo dans les

« Concerts » :

Concerto pour piano et orchestre en sol

majeur de **Maurice Ravel** par Héléne

Grimaud (piano) et le Chamber

orchestra of Europe, Vladimir Jurowski

(direction), enregistré à la Cité de la

musique en 2009.

...d'écouter un extrait audio dans les

« Concerts » :

Petite suite de **Claude Debussy** par

Alexandre Tharaud et Zhu Xiao-Mei

(piano double) enregistré à la Cité de la

musique en 2005. *Pulcinella* d'**Igor**

Stravinski par Maité Baumont (mezzo-

soprano), Topi Lehtipuu (ténor), Tigran

Martirosian (basse), l'Ensemble

intercontemporain, Susanna Mälkki

(direction), enregistré en 2006.

(Les concerts sont accessibles dans leur intégralité à la Médiathèque de la Cité de la musique.)

...de regarder dans les « Dossiers

pédagogiques » :

Mythes, contes et légendes dans la musique

française dans les « Concerts éducatifs »

> À LA MÉDIATHÈQUE

...d'écouter avec la partition :

Petite suite de **Claude Debussy** pour

piano seul par **Claude Helffer**. *Concerto*

pour piano et orchestre en sol majeur de

Maurice Ravel par Martha Argerich

(piano) et les Berliner Philharmoniker,

Claudio Abbado (direction).

...de regarder :

Ma Mère l'Oye de **Maurice Ravel** par

l'Orchestre Philharmonique de Radio

France, Myung-Whun Chung (direction),

enregistré à la Cité de la musique en

2010.

...de lire :

L'Idée de la mort dans les concertos pour

piano de **Maurice Ravel** de **Michel Fischer**